

« Les familles font partie de la

Le nouveau président de l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques), Philippe Charrier, précise ses ambitions pour l'association et les moyens d'y parvenir.



© DR - Unafam

Santé mentale : Quel a été votre parcours au sein de l'Unafam ?

Philippe Charrier : Je suis membre de l'Unafam depuis deux ans, au conseil d'administration en tant que vice-président depuis un an, et aujourd'hui président. Mais mes premiers contacts avec l'Unafam étaient bien antérieurs et liés à mon engagement pour la cause du handicap. D'abord en raison de mon frère, aujourd'hui décédé, et dont la Fondation porte le nom (1). Il était très lourdement handicapé du fait d'un traumatisme crânien et d'un coma prolongé. Je suis également touché par le handicap psychique dans ma famille très proche.

SM : Vous êtes aussi président de Clubhouse France ?

Philippe Charrier : Il y a deux ans, j'ai eu l'occasion de visiter le premier clubhouse fondé à New York. C'est un lieu de vie créé pour et avec des personnes fragilisées par les effets des troubles mentaux dans le but de faciliter leur socialisation et

leur réinsertion professionnelle (2). J'ai trouvé l'idée formidable. Il s'agit de briser l'isolement de patients touchés par une double peine, celle de la maladie et de la stigmatisation, et au-delà, de favoriser leur insertion sociale et professionnelle. Le premier clubhouse français a ainsi ouvert ses portes à Paris début 2012. Il va servir de modèle expérimental, puis nous procéderons à une évaluation et, si elle est positive, nous étendrons le concept.

SM : Quelle est votre conception de la maladie mentale ?

Philippe Charrier : Pour moi, c'est une maladie comme les autres, même si elle nécessite des traitements différents, et personne n'est à l'abri. On ne connaît pas encore toutes les causes des maladies mentales mais je suis un adepte du modèle bio-psycho-social qui souligne l'interaction constante entre les aspects biologique, psychologique et social des maladies. Le traitement ne vise donc plus uniquement à diminuer les symptômes, mais aussi à enclencher le rétablissement de la personne. Reste que je suis particulièrement attaché à la composante neurobiologique de la maladie dans laquelle la

recherche doit davantage investir. Je déplore la pauvreté de la recherche sur les maladies psychiques.

SM : Vous militez donc pour une prise en charge globale ?

Philippe Charrier : L'approche psychodynamique et les psychothérapies ont une place importante mais je m'oppose farouchement à des prises en charge qui ignoreraient la composante neurobiologique.

SM : Vous succédez à Jean Canneva qui a œuvré pendant treize ans à la tête de l'Unafam. Comment allez-vous situer votre action ?

Philippe Charrier : Jean Canneva a réalisé avec clairvoyance, détermination et talent, un travail remarquable, les résultats parlent d'eux-mêmes. Un chemin important a été parcouru (voir encadré). Je vais m'inscrire dans cette continuité avec des modes de fonctionnement néanmoins différents.

Plusieurs dossiers me tiennent à cœur. En premier, celui de la notoriété de l'Unafam auprès du grand public. Aujourd'hui, si vous demandez à 100 personnes à quoi elles associent l'association Aides (Association de lutte contre le VIH/sida), au moins 90 d'entre elles vous répondront

Les acquis

En bientôt cinquante années d'activités, l'Unafam a mené et remporté, en partenariat, de nombreux combats autour des maladies psychiques.

- 2005 : la reconnaissance légale du handicap psychique.
- 2007 : la création des groupes d'entraide mutuelle.
- 2011 : la loi relative aux droits et à la protection des personnes faisant l'objet de soins psychiatriques et aux modalités de leur prise en charge.
- Le plan Psychiatrie et santé mentale 2011-2015.
- La représentation systématique des proches dans les Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH), les Commissions départementales de soins psychiatriques (CDSP)...
- Une notoriété institutionnelle importante.

• En savoir plus : Unafam, 12 villa Compoint, 75017 Paris, tél. : 0153 06 30 43, www.unafam.org

solution, pas du problème ! »

au Sida. En revanche, vous aurez beaucoup de chance si une seule d'entre elles associe l'Unafam à la maladie mentale... Si par ailleurs vous leur parlez de maladie mentale, la peur et les idées fausses arriveront au premier plan. Nous devons donc lancer un travail de communication et de notoriété important accompagné d'actions de déstigmatisation. Il faut sortir les maladies psychiques de la confidentialité, de la culpabilité et de la honte.

La dimension préventive est aussi un axe essentiel. Cela passe par des diagnostics précoces, une plus grande sensibilisation de tous et une formation pour des prises en charge plus adaptées. Il ne s'agit pas de surmédicaliser mais bien de soigner avant qu'il n'y ait trop de dégâts. Il faut commencer par décroiser les différents champs d'intervention (médical, médico-social, social) et faire en sorte par exemple que les enseignants, les pompiers, les policiers disposent d'un minimum d'informations sur les maladies mentales de façon à éviter la maltraitance et ses conséquences parfois dramatiques. Ces acteurs « de première ligne » sont aussi des sentinelles indispensables en matière de repérage et de prévention des troubles. Nous devons développer les partenariats et sortir du cercle des spécialistes.

Le chantier de l'insertion sociale et professionnelle, quand cela est possible, reste également une priorité. Le drame des personnes handicapées psychiques, c'est qu'elles ne demandent pas d'aide car souvent elles ne sont pas conscientes de leur maladie. Dans ce domaine, nous devons inciter à l'expérimentation, à l'évaluation et aux déploiements de dispositifs innovants, notamment dans le cadre de partenariats qui prennent en compte la spécificité de la maladie et du handicap psychique tout au long de la vie.

SM : Qu'en est-il des familles et de leur rôle d'aidants ?

Philippe Charrier : Dans un passé lointain, on considérait que les familles faisaient partie du problème... Ma conviction, c'est qu'elles font partie de la solution ! Le

rôle des aidants familiaux est central et nous nous réjouissons que le dernier Plan psychiatrie et santé mentale en tienne compte et les reconnaisse enfin comme partenaires. Mais nous devons rester vigilants pour que cette reconnaissance soit pleine et entière. Mon rôle est de m'assurer que les propositions inscrites dans le Plan psychiatrie et santé mentale se transforment en actes tangibles...

Nous devons aussi être attentifs car dans le même temps, nous assistons de plus en plus au désengagement de la puissance publique qui transfère les charges vers les familles.

Notre action portera sur la promotion du rôle de la famille (au sens très large), la consolidation de l'accueil dans nos délégations et le développement de nouveaux services. Nous souhaitons à la fois renforcer l'accompagnement des familles, recruter de nouveaux adhérents, valoriser et soutenir la compétence des bénévoles en investissant dans la formation. La famille d'aujourd'hui a de multiples visages et nous devons tenir compte de cette nouvelle sociologie. Nous souhaitons également recruter davantage de frères et sœurs voire d'amis de personnes souffrant de handicap psychique.

SM : Comment allez-vous travailler avec la Fnapsy ?

Philippe Charrier : Nous continuerons bien sûr à travailler avec la Fnapsy (Fédération nationale des patients en psychiatrie), à les associer à des actions concrètes et à des réflexions stratégiques. Nous échangeons actuellement sur de nombreux dossiers, y compris sur les nouvelles orientations de l'Unafam.

SM : Comment qualifier votre prochaine « gouvernance » ?

Philippe Charrier : Je suis un entrepreneur (3) et donc un homme d'actions. Je vais appliquer à l'Unafam des méthodes professionnelles, issues de l'entreprise, en particulier la communication, le marketing, le management par compétence et travailler davantage les aspects juridiques. Je veillerai à maintenir une gouvernance attentive au renouvellement des talents,

à la vitalité de la vie associative, à l'alignement stratégique de tous, à la capacité financière de l'association.

Je crois également beaucoup à l'ouverture. Aujourd'hui, nous sommes très orientés « schizophrénie », ce qui se comprend parfaitement compte tenu de la gravité de cette pathologie. Cependant, il faut nous ouvrir à une plus large palette de pathologies (les troubles bipolaires, les TOC, la dépression, les dépendances...). Enfin, nous souhaitons ouvrir le conseil d'administration à des personnes qualifiées, nous venons d'y admettre par exemple un membre du conseil d'État.

SM : Quelles sont vos priorités immédiates ?

Philippe Charrier : Les chantiers sont nombreux, néanmoins je retiens trois priorités :
– une communication interne basée sur la reconnaissance et la valorisation de tous. Cela passe par le soutien à la compétence et une écoute structurée qui permettent à chacun d'alimenter la réflexion et de s'approprier les orientations de l'Unafam ;
– une communication externe forte et décomplexée, accompagnée d'un développement de notoriété de l'association ;
– une politique de conquête de nouveaux adhérents en élargissant le spectre d'action de l'Unafam.

1- La Fondation Alain-Charrier intervient dans la lutte contre l'exclusion de personnes fragilisées par des troubles psychiques, des maladies psychiatriques ou un traumatisme crânien, avec une finalité de réinsertion sociale, relationnelle et économique en milieu ordinaire. Elle œuvre sous l'égide de la Fondation Caritas France, fondée par le Secours Catholique. www.fondationcaritafrance.org

2- Voir Se rétablir au clubhouse, *Santé mentale* n° 167, avril 2012.

3- Ancien PDG de Procter et Gamble, ancien vice-président et directeur des laboratoires Cenobiol, Philippe Charrier est actuellement PDG de Labco, le leader du diagnostic médical en Europe (Labco est un réseau européen de laboratoires d'analyses médicales). Il est également l'un des membres fondateurs du Club Entreprise et Handicap.